

« Tom » d'Emmanuelle Solac

Tom tremble de tous ses membres. Les bras serrés contre son ventre, son petit corps penché en avant sur ses cuisses, il est si noué qu'il n'arrive pas à se soulager. Ses pieds n'atteignent pas encore le carrelage de la salle de bain, pourtant il s'imagine sentir le froid lui glacer les orteils. Depuis combien de temps est-il enfermé là, assis sur la cuvette des toilettes, à redouter l'instant où il va devoir sortir ?

Son regard se porte sur le pot de confiture de mûres posé sur le rebord de la baignoire. Pauvre dérisoire moyen de défense, le seul qu'il ait eu le temps de trouver quand il s'est laissé surprendre, quand il a entendu la porte de la maison se refermer sur maman et qu'il a compris qu'il allait de nouveau se retrouver seul avec lui. Un pot de confiture. Trouvera-t-il seulement le moyen de s'en servir contre lui ?

La poignée de la porte s'agite violemment, il tambourine.

- Dépêche-toi de sortir de là. Dépêche-toi ou je vais venir te chercher !

Au degré d'érailement de la voix, Tom comprend qu'il doit en être déjà au moins aux deux tiers de la bouteille. Il a appris. On apprend vite quand on a peur. Sous le coup de la menace, ses boyaux ont lâché, brutalement, dans une explosion sonore. Derrière la porte, il s'est calmé. Il a dû comprendre que Tom n'était pas juste caché là pour lui faire perdre patience. Et puis il aime les petits garçons propres. Il le lui répète sans arrêt. Maintenant Tom a du temps devant lui. Un répit. Le pot de confiture le nargue. Osera-t-il jamais lever la main contre lui ? L'assommer avec cette arme improvisée ?

Tom s'essuie, descend des toilettes, tire la chasse. Dressé sur la pointe des pieds, il ouvre doucement les robinets. Pas trop d'eau. Il la paie, l'eau, est-ce que Tom sait le prix que ça coûte ? Il va le lui faire payer, qu'il vienne un peu par là ! Tom sent la douleur dans son cuir chevelu, comme s'il se faisait attraper par les cheveux, enserrés dans la rude poigne de l'homme. Est-ce que les cheveux ont de la mémoire ? L'eau a beau être tiède, Tom tremble à nouveau de tout son corps. Il savonne, savonne, savonne, comptant dans sa tête le temps qu'il met, le temps qu'il passe à laisser couler de l'eau. Ses pieds nus sur le carrelage lui envoient des ondes glaciales qui lui remontent jusqu'à la tête. Il faut fuir. Pourquoi n'y a-t-il pas pensé plus tôt ? Tom arrête l'eau, dresse l'oreille. Est-ce qu'il est encore dans la chambre ? Aucun bruit dans la maison. Il doit être retourné à la cuisine, finir le dernier tiers de la bouteille. Avec un peu de chance, il en ouvrira une autre, il oubliera l'enfant enfermé dans la salle de bain, il s'endormira, échoué sur la table de la cuisine comme une baleine sur le sable.

Tom attrape le tabouret, se hisse dessus. Il est juste assez grand pour que son visage se retrouve face à la lucarne. Il ouvre la fenêtre. En se hissant sur la pointe des pieds, il distingue l'auvent au-dessus de la porte d'entrée, à droite, et au-dessous de lui le gazon, les feuilles au pied du chêne, la pelle, le seau à feuilles. Trop haut pour sauter, en admettant qu'il réussisse à se faufiler par l'étroite issue. Son regard est happé par la fenêtre éclairée de la maison d'en face. La-voisine-qui-ne-sort-jamais-de-chez-elle est là, ses grands yeux noirs écarquillés au milieu de sa figure pâle, et elle le regarde avec intensité. Tom est tenté de lui faire des signes, d'appeler au secours, mais à quoi bon. Maman dit qu'elle est malade ; une maladie qui l'empêche de sortir de chez elle, qui la rend comme folle ou morte lorsqu'elle est au bord de son perron. Et puis elle lui fait un petit peu peur. Avec ses longs cheveux noirs emmêlés, elle a un peu l'air d'une sorcière. Une grosse envie de pleurer empoigne le petit garçon. Il se sent tellement seul, si terrifié !

- Qu'est-ce que tu fiches encore ? Tu veux que je défonce la porte, c'est ça ?

Le bois craque sous le tremblement et les coups, il va réussir à casser la porte... Tom referme en hâte la fenêtre. Il lance derrière la vitre un dernier regard à la-voisine-qui-ne-sort-jamais-de-chez-elle. Elle a posé sa main sur le carreau de sa fenêtre, elle ouvre la bouche comme si elle voulait lui dire quelque chose, mais Tom est trop effrayé pour comprendre, et il manque tomber du tabouret

en redescendant. Il a juste assez de présence d'esprit pour attraper le pot de confiture et le glisser dans la poche de son pantalon de pyjama. A l'instant de poser la main sur la clef pour déverrouiller, il sent qu'il est exactement comme la-voisine-qui-ne-sort-jamais-de-chez-elle : l'angoisse qui leste sa poitrine le met au bord de défaillir, il se sent près de vomir rien qu'à l'idée de devoir franchir la porte.

Tom s'écarte juste à temps pour ne pas prendre en pleine figure le battant ouvert à la volée. Dressé de toute sa masse devant lui, l'homme ne lui laisse pas le temps de respirer, il l'attrape par le bras et le traîne à travers la chambre. L'autre main de Tom est cramponnée au pot de confiture. Il tombe à genoux quand il bute sur une de ses baskets qui traînait.

- Maudit ! Qu'est-ce que tu cherches, hein ? On va commencer par une petite correction !

Cette fois la main agrippe les cheveux, Tom est comme un pantin, sa tête une seconde tournée vers la fenêtre a juste le temps d'apercevoir de l'autre côté de la rue la-voisine-qui-ne-sort-jamais-de-chez-elle, le visage collé à sa vitre ; ses mains s'accrochent à la patte velue qui le tient pour essayer de diminuer la douleur, il sort de la chambre et descend l'escalier en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, s'efforçant de ne pas crier, laissant ses larmes silencieuses couler à flots sur son visage. L'homme n'aime pas les petits garçons lâches, les petits garçons qui pleurent, mais c'est plus fort que lui, le pot de confiture ballotte en rythme contre sa cuisse ; lorsqu'il se retrouve propulsé sur le sol, Tom n'a que le temps de glisser sa main dans sa poche pour éviter que le verre n'entre en contact avec le carrelage de la cuisine. C'est maintenant, tandis que les énormes doigts commencent à enlever la ceinture, c'est maintenant qu'il faut agir ! Rassemblant tout ce qu'il possède de vaillance et d'espoir, Tom glisse sur les fesses pour s'éloigner de quelques pas, se cramponne d'une main à un pied de chaise, et de toutes ses forces lance de l'autre le pot de confiture à la tête de l'homme.

Le pot n'atteint que son énorme bedaine, et vient exploser sur le carrelage dans une mare sanglante et une pluie d'éclats de verre. Quelque chose d'étrange traverse la cuisine, une sorte de roulement de tonnerre, et Tom comprend que c'est un rire. Un rire énorme, tonitruant. Il ne sait pas s'il doit s'en réjouir ou en être terrifié davantage.

- Petit morpion, tu croyais vraiment que... Pauvre imbécile ! Moi je n'aime pas les petits garçons stupides !

L'ombre énorme se penche au-dessus de lui. Recroquevillé sur lui-même, ses bras protégeant sa tête, Tom ferme les yeux. Il n'y a plus de larmes, il n'y a que l'absence, la conscience qui cherche désespérément à s'échapper, qui y parvient, peut-être, puisqu'il entend un coup violent mais ne sent rien. Rien du tout. Jusqu'à ce qu'une main molle s'abatte sur sa tête. Molle. Où est passée la ceinture ?

Tom rouvre les yeux. Une flaque rouge rampe vers la flaque noire des mûres. A côté, la baleine échouée, immobile, dont il n'aperçoit qu'un œil vide et étonné. Tom lève la tête. Les yeux noirs le sondent au milieu de la figure pâle. La-voisine-qui-ne-sort-jamais-de-chez-elle tremble de tout son corps, ses mains blanches crispées autour d'une pelle, elle a l'air au bord de s'évanouir, mais elle est là, elle a franchi les quelques mètres qui les séparaient. Ces quelques mètres qui étaient comme l'ascension de l'Everest pour elle. Elle l'a fait pour lui. L'instant d'après il est serré contre sa jupe longue, l'instant d'après encore, ses pieds nus dans ses petites bottes en caoutchouc et son gros blouson passé sur son pyjama, il la ramène jusque chez elle. A présent qu'elle a retrouvé la sécurité de son intérieur, un timide sourire se dessine sur les lèvres pâles de la-voisine-qui-ne-sort-jamais-de-chez-elle ; et Tom songe qu'il va falloir lui trouver un autre nom.